

CAPITAL PSYCHOSOCIOLOGIQUE ET PRATIQUES EDUCATIVES PARENTALES SUR LA MOTIVATION CHEZ DES ELEVES POUR L'OBTENTION DU DIPLOME

Kouakou Mathias AGOSSOU

*Docteur en Psychologie de l'éducation, Université de Man
agossouakm@yahoo.fr*

Résumé

Cette étude a pour objectif de de montrer que le capital psychosociologique des parents et les pratiques éducatives familiales influencent la motivation des élèves à l'obtention de diplôme du Brevet d'Etude du Premier Cycle. D'un point de vue méthodologique un échantillon de commodité a été utilisé sur 57 élèves d'une classe de 3^{ème} du lycée Garçons de Bingerville. Trois techniques de recherches ont été utilisées : la recherche documentaire, l'enquête par questionnaire et l'entretien semi-directif. Nous avons combiné une approche mixte de recherche quantitative et qualitative pour l'analyse des données. Les résultats issus de l'étude montrent que les élèves issus d'un bon capital psychosociologique, d'un milieu socioprofessionnel favorisé et d'une pratique éducative familiale souple et ceux issus d'un milieu socioprofessionnel moyen ont le même degré de motivation à l'obtention du diplôme. Les élèves issus d'un bon capital psychosociologique, d'un milieu socioprofessionnel favorisé et d'une pratique éducative familiale souple ont un niveau de motivation plus élevé à l'obtention du diplôme que ceux du milieu socioprofessionnel défavorisé. Les élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle moyenne ont un niveau de motivation à l'obtention du diplôme plus élevé que ceux issus du milieu socioprofessionnel défavorisé.

Mots-clés : *capital psychosociologique, pratiques éducatives familiales, motivation, élève, diplôme*

Abstract

This study aims to show that the psycho-sociological capital of parents and family educational practices influence the motivation of students to obtain the Certificate of First Cycle Study diploma. From a methodological point of view, a convenience sample was used on 57 students from a 3rd grade class

at the Bingerville Boys' High School. Three research techniques were used: documentary research, questionnaire survey and semi-structured interview. We combined a mixed quantitative and qualitative research approach for data analysis. The results of the study show that students from good psycho-sociological capital, a favored socio-professional environment and a flexible family educational practice and those from an average socio-professional environment have the same degree of motivation to learn. 'Graduation. Students from good psycho-sociological capital, a privileged socio-professional background and a flexible family educational practice have a higher level of motivation upon obtaining their diploma than those from a disadvantaged socio-professional background. Students from the average socio-professional category have a higher level of motivation to obtain their diploma than those from a disadvantaged socio-professional background.

Keywords : *psychosociological capital, family educational practices, motivation, student, diploma*

Introduction

La Côte d'Ivoire, dans sa politique éducative, consacre une part importante de son budget à l'école en vue de développer sa nation. En effet, l'école ivoirienne, en tant qu'institution de la société, a pour ambition entre autres, la formation des citoyens de demain, capables d'appréhender le monde et de participer activement au développement du pays. Cette école, assure l'éducation des enfants sans distinction de sexe, de religion, de classes sociale et ethnique. Dans les établissements scolaires, le personnel d'éducation est le porte flambeau de cet objectif de l'école, car il a un rôle de formateur, d'éducateur, de stimulateur, d'innovateur etc. C'est pourquoi en tant professionnel de l'éducation, il nous est indispensable de nous imprégner des problèmes inhérents à la poursuite de cet objectif. En tout état de cause, le système éducatif ivoirien est loin de cet objectif car ce système est en en décrépitude. Les maux qui le minent tels que les déperditions, les échecs massifs témoignent de la faiblesse des taux de réussite aux différents diplômes que sont le Brevet d'Etude du Premier Cycle et le Baccalauréat. Selon le Ministère de l'Education Nationale (2023), le taux de réussite au Brevet

d'Etude du Premier Cycle est de 35% et de 26% pour le baccalauréat après les examens de l'année scolaire 2022-2023. De ce constat, les différences de réussite scolaires sont considérées aujourd'hui comme la manifestation de deux catégories de facteurs : les facteurs cognitifs d'une part relatifs au traitement de l'information, les facteurs conatifs relatifs à l'engagement dans les conduites d'apprentissages. Les conditions objectives de réussite des élèves prennent leurs sources dans les familles ou du moins dans dépendent des pratiques éducatives en vigueur dans les familles. C'est pourquoi l'étude du niveau de motivation à l'obtention des diplômes en fonction du capital psychosociologique, des inégalités socioprofessionnelles et des pratiques éducatives familiales présente un intérêt particulier pour les partenaires et les professionnels de l'éducation que nous sommes. Les caractéristiques psychosociales et culturelles définissent la situation de départ des enfants et orientent ainsi, notre action pédagogique. Nous avons trois grands axes à étudier au cours de cette étude. Elle vient compléter celles déjà effectuées sur les grands thèmes de l'éducation en générale. Mais elle ne saurait être exhaustive, vu la complexité des problèmes de l'école ivoirienne. La première partie se consacre à la méthodologie, la deuxième porte sur les résultats et la dernière présente la discussion des résultats.

Problématique

L'influence du capital psychosociologique et des pratiques éducatives familiales sur la motivation des performances scolaires chez les élèves, a fait l'objet de plusieurs études parmi lesquelles le test psychologique fait par la société d'A. Binet et de T. Simon en 1911 à Paris sur des élèves dans le contexte d'apprentissage. D'autres chercheurs comme R. Vallerand & C. Senecal (1992) ; G. Tapé (1994 a et b) ; M. Huteau Michel & J. Lautrey (2003) ; A. Binet & T. Simon (2004) ; A. Binet

(2004) et W. Arulampalam, R. Naylor & J. Smith (2004) ont fait cas dans leurs études. En effet, ces études ont montré une liaison statistique entre le quotient intellectuel de certains enfants testés et leur origine sociale. Selon ces mêmes études, les enfants des couches populaires réunissent en moyenne un quotient intellectuel moins bien que les enfants des couches aisées, dont les parents particulièrement doués comprenaient l'éducation de manière large : c'était les médecins, les avocats, les enseignants d'universités, les magistrats, les notaires... Mais ces études se sont contentées d'un simple établissement de rapport classe sociale, performance scolaire et n'ont pas déterminé réellement ni les caractéristiques sociales intervenant dans la performance intellectuelle de l'élève, ni les mécanismes par lesquels ces caractéristiques interviendront pour déterminer cette performance.

Cette situation de non définition de caractéristiques, trouvera son salut grâce à une approche sociologique faite par P. Bourdieu & JC- Passeron (1964) et d'autres auteurs (P. Bourdieu, 1970 ; R. Boudon, 2001 et 2015 ; S. Dedy & G. Tapé, 1995 ; G. Burnod & A. Chenu, 2001 ; H. Draelants, 2002 ; H. Draelants, V. Dupriez & C. Maroy, 2003). Selon cette approche, les conditions sociales des parents, c'est-à-dire leurs ressources matérielles, leurs possibilités de choix, le temps et l'espace dont ils disposent, toutes les conditions dont on sait qu'elles varient entre classes sociales jouent un rôle prépondérant dans les performances intellectuelles des individus. Aussi, P. Bourdieu & JC- Passeron (1964) ont montré dans un ouvrage « les héritiers » que le patrimoine culturel des étudiants influence leurs performances scolaires. En effet les étudiants les plus favorisés sont ceux qui doivent à leur milieu d'origine non seulement des habitudes, des entraînements et des attitudes qui les servent directement dans leurs tâches scolaires, mais ils héritent aussi des savoirs, des goûts qui favorisent leur rentabilité. Ces auteurs ont également montré que les chances d'accéder à l'université varient en fonction de la profession du père. Pour les fils de

salariés agricoles, il y a moins de 01% de chance, près de 70% de chance pour les fils des industriels et plus de 80% de chance pour les membres des professions libérales.

Dans cette même optique s'inscrivent les résultats d'une enquête réalisée par C. Tavan (2004) sur le parcours scolaire de 1852 élèves. Les résultats de cette étude ont montré que 70% des enfants d'enseignants et 60% des enfants de cadres médecins ou notaires sont dans une situation scolaire au moins satisfaisante, 3,4 % chez les enfants d'ouvriers et 2,2% chez les enfants des parents sans professions fixes. Inversement ces deux dernières catégories sociales comptent respectivement 43% et 58% d'enfants en « échec » ou « faible » alors qu'on en dénombre que 25% chez les cadres et 19% chez les enseignants. Il y a donc une affinité entre les habitudes culturelles des classes favorisées et les exigences du système d'enseignement. Bourdieu et Passeron (1964) ont montré qu'il y a des chances objectives attachées aux conditions sociales des élèves. Ces chances vont s'intérioriser sous forme d'espérance subjectives qui à leur tour, vont s'exprimer dans des conditions objectives des élèves et contribuer à façonner leur destin. En effet, pour les différentes catégories sociales, les conditions d'existence ne sont pas les mêmes (habitat, revenu etc.). Ensuite le capital des relations sociales, psychologiques et culturelles n'est pas le même (recommandation, information sur le système) ainsi que les prédispositions et dispositions à l'égard de l'école et de la culture, c'est-à-dire la façon dont ils conçoivent l'apprentissage, assimilent les valeurs scolaires. Aussi, l'image que l'élève a des études et la façon dont son milieu perçoit la réussite, conditionnent ses conduites face à ses études. Selon que l'accès à l'enseignement supérieur est collectivement ressenti, même de façon diffuse comme un avenir impossible, possible, probable, normal ou banal, c'est toute la conduite des familles et des enfants en particulier. Leur conduite et leur réussite varient parce qu'elles tentent à se régler sur ce qui est permis d'espérer. Ces auteurs ont montré les co-variations entre caractéristiques du

milieu et performance scolaire sans pouvoir fonder une relation causale, ni indiquer les mécanismes par lesquels tels aspects du milieu agissent sur la performance intellectuelle.

C'est donc dans une approche psychologique que J. Lautrey (1980), tentera de faire un pas en direction de l'explication causale. Dans cette tentative de l'explication causale, il énonce le système éducatif comme une variable intermédiaire dans la relation classe sociale et développement cognitif de l'enfant. Les conditions de vie et de développement liées aux statuts socio-économiques des parents pour lui, déterminent dans une certaine mesure les caractéristiques des pratiques éducatives qui vont influencer le développement intellectuel de l'enfant. Trois types d'environnements familiaux sont à distinguer : d'abord, l'environnement à structuration faible qui ne propose que des perturbations (environnement aléatoire où l'enfant ne peut prévoir les événements de la vie). Ensuite, l'environnement à structuration rigide où les règles ont tout prévu et les enfants ne font que les assimiler. Enfin, l'environnement à structuration souple dans lequel les règles peuvent être modulées selon circonstances du moment. Les travaux de J. Lautrey (1980) ont été repris par G. Tapé (1994), confirment que les performances des enfants issus des milieux familiaux considérés comme simplement structurés sont supérieures à celles des enfants issus d'environnements rigidement ou faiblement structurés. Le deuxième niveau de cette étude a consisté à mettre en relations pratiques et classes sociales. Cette étude a montré que le type de structuration d'environnement souple est plus fréquent quand le niveau socioculturel est élevé. Aussi, pour J. Lautrey (1980) le milieu familial et les pratiques éducatives qui en découlent, jouent un rôle prépondérant dans la réussite scolaire. Ces pratiques éducatives peuvent être source de motivation pour un sujet. Selon la théorie de l'évaluation cognitive des auteurs comme R. Vallerand & C. Senecal (1992) ; B. Lahire (1995) ; D. Meuret (1999) ; C. Thelot & L-A Vallet (2000) ; A. Van zanten (2001) ; E. Maurin (2002) ; J. Van Damme (2003) ; C.

Thelot & al. (2004) et D. Meuret & S. Morlaix (2006), une personne qui perçoit son environnement comme étant très contraignant, l'empêchant de prendre des initiatives et de faire ses propres choix, verra son autodétermination et sa motivation intrinsèque diminuées. Dans le cas contraire, s'il perçoit son environnement comme étant informationnel, son autodétermination et sa motivation intrinsèque seront élevées. Par ailleurs, la relation famille-école est particulièrement complexe car elle comporte au moins trois dimensions. La première renvoie au degré d'articulation entre la socialisation familiale initiale et les exigences scolaire. La seconde correspond aux différentes facettes de l'accompagnement familial de la scolarité sont les interactions parents-enseignants sont une composante essentielle. La troisième est celle de la participation collective des familles au fonctionnement des établissements scolaires notamment à travers leurs représentants associatifs.

Les liens entre la socialisation familiale initiale et les trajectoires scolaires des enfants ont fait l'objet de nombreuses études dans le but notamment d'identifier les causes de l'échec scolaire des enfants des milieux populaires (M. Duru-bellat & A. Mingat, 1997 ; M. Duru-bellat & A. Kieffer, 1999 ; M. Duru-bellat, 2002 ; F. Dubet, 2002 ; M. Duru-bellat, M. Danner, S. Le bastard-landrier & C. Piquee, 2004 ; M. Duru-bellat, N. Mons & B. Suchaut 2004 ; X. Dumay, V. Dupriez & C. Maroy, 2010). Une partie de ses études a cherché à montrer que certaines valeurs acquises par les enfants des milieux populaires dans le cadre familial, tel que la focalisation sur le présent ou la primauté du « nous » entre en contradiction avec les valeurs promues par l'école. L'esprit de compétition, le mérite individuel, la projection de l'avenir favorisent le choix des études courtes et les abandons en cours de route. Ces mêmes études ou d'autres menées parallèlement, soulignent que ses enfants sont également défavorisés face à l'école parce que leur socialisation familiale ne leurs a pas permis d'acquérir les

savoirs et le savoir-faire requis explicitement ou implicitement par l'institution scolaire, notamment dans le domaine du langage. Enfin, de nombreux travaux se sont intéressés aux méthodes éducatives de différentes catégories de familles. Certains concluent à l'existence de styles éducatifs parentaux tel le style cohésif caractérisé par un fort degré de contrôle parental et par une grande chaleur affective entre parents et enfants. Qui semble conduire à des meilleurs résultats scolaires quel que soit le style de l'enseignement. D'autres montrent que ce sont les différences entre les styles parentaux et les styles pédagogiques des maîtres qui expliquent les difficultés scolaires de l'enfant. D'où nos questions de recherches suivantes : Quelles sont les causes de ses échecs ? le capital psychosociologique et les pratiques éducatives familiales motivent-ils l'élève à l'obtention du diplôme ? Les élèves issus des milieux populaires sont-ils démotivés dans la quête de leurs diplômes ? L'objectif de cette étude est de montrer que le capital psychosociologique, les inégalités socioprofessionnelles et les pratiques éducatives familiales influencent la motivation à l'obtention des diplômes chez les élèves. L'hypothèse qui se dégage de cette étude est la suivante : le capital psychosociologique et les pratiques éducatives familiales stimulent la motivation des élèves à l'obtention des diplômes.

1-Méthodologie

1-1-Site et participants à l'étude

L'enquête s'est déroulée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022 au Lycée de Garçons de Bingerville. Bingerville est une commune de la Côte d'Ivoire située au bord de la lagune Ébrié. Elle fait partie de l'agglomération d'Abidjan. Bourgade de marché, elle devint capitale de la colonie française entre 1900 et 1934, avant de laisser la place à Abidjan. Elle doit son nom au gouverneur français Louis-Gustave Binger. On y trouve l'école des arts appliqués, souvent désignée sous le nom d'École de sculpture

Combes, du nom du sculpteur français qui s'y était installé dans les années 1950. Le musée Combes abrite d'anciennes sculptures de grande taille. Bingerville abrite aussi un immense jardin botanique. C'est dans cette ville que se situe le Centre des métiers de l'électricité qui est une école interafricaine. Administrativement, c'est une sous-préfecture incluse depuis 2001 dans le département d'Abidjan.

Ce Lycée a été choisi pour la simple raison qu'on y trouve toutes les catégories socio-professionnelles. En effet, la localisation de cet établissement et les différentes classes sociales que l'on y rencontre, permettent d'obtenir toutes les composantes recherchées dans l'étude. La population de cet établissement scolaire est l'ensemble de tous ceux qui travaillent et qui y fréquentent. Dans le cadre de cet article, la population est l'ensemble des élèves précisément ceux de la classe de Troisième cinq (3^{ème} 5). Compte tenu de l'étendue de la population d'étude ; un échantillonnage de commodité a été fait. Dans cette technique les élèves ont été choisis en raison de leur accessibilité et de la proximité que nous avons avec ces élèves. Ils ont été choisis uniquement pour des raisons pratiques et nous n'estimons pas utile de choisir les élèves représentatifs de la population globale. Elle porte sur 57 élèves répartis comme suit :

Tableau n°1 : constitution de l'échantillonnage

Origine psychosociale des Parents	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée (les cadres supérieurs, chefs d'entreprises et les professions libérales comme les avocats, médecins...)	Capital psychosociologique et Catégorie socioprofessionnelle moyenne (les personnels de services, les cadres moyens, les commerçants...)	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée (les manœuvres, les ouvriers, les employés...)
Elèves	08	32	17
Total	57		

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Ce tableau a été inspiré du modèle de l'étude de J. Lautrey (1980) sur le découpage des trois grandes catégories socioprofessionnelles et nous y avons ajouté le capital psychosociologique et les pratiques éducatives des parents.

1-2-Instruments de collecte des données

Trois techniques de recherches ont été utilisées. Ce sont : la recherche documentaire, l'enquête par questionnaire et l'entretien semi-directif. La recherche documentaire a permis de réunir quelques publications faites par des auteurs déjà connus dans ce domaine. Les fiches de notes remplies par les enseignants pour les conseils de classe ont été consultées. L'entretien semi-directif vient ici en renfort au questionnaire et porte sur les mêmes thèmes du questionnaire. Ils comportent les conditions matérielles de travail, les pratiques familiales et les efforts personnels de l'élève. Ces questions sont de type fermé et semi-ouvert. Elles sont autos administrées. Le prétexte du questionnaire a été effectué sur 57 élèves ayant les caractéristiques identiques avec la population d'étude. Il a permis de s'assurer de la compréhension des différentes questions et de déterminer le temps de passation.

1-3-Méthodes d'analyse des données

Deux méthodes d'analyse des données ont été utilisées. Ce sont: l'analyse quantitative et qualitative. Pour l'analyse quantitative, les instruments statistiques et informatiques ont facilité le traitement et l'exploitation des données. Elles ont permis de traduire les données recueillies en sommes, moyennes et proportions. Ce premier niveau de calcul a rendu possible, la présentation des données en tableaux. D'une part, au niveau informatique, pour l'exploitation des données, nous avons recouru aux programmes Excel et SAS. Et d'autre part une analyse différentielle a mis en évidence les liens entre les variables indépendantes et les variables dépendantes que nous avons manipulé. Ensuite, la méthode qualitative se réfère à la

nature des faits. Généralement, elle décrit des variables qui par essence ne sont pas mesurables. En réalité cette méthode vient pallier les carences de la précédente (méthode quantitative) en expliquant les opinions, les attitudes, grâce au contenu des discours des enquêtés. Dans le cadre de notre étude, l'analyse qualitative va nous permettre d'analyser des opinions, les attitudes des enquêtés par rapport à leur pratique pédagogique, leur qualité en termes de relation avec les élèves et le climat de classe afin de cerner leur influence sur les performances scolaires des élèves du secondaire. Quels sont les résultats ?

2-Résultats

Les résultats s'articulent autour des caractéristiques de la population d'étude, les conditions matérielles de travail, les pratiques éducatives familiales et l'effort personnel de l'élève.

2-1- Caractéristiques de la population d'étude

Ces caractéristiques concernent le sexe des élèves, leurs âges et niveau socioprofessionnel.

Tableau n°2 : distribution des élèves selon l'âge et le sexe

Age Sexe	12	13	14	15	16	17	18	19	20
Masculin	05	10	11	12	07	09	01	01	01
Total	57								

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

L'âge moyen de la population d'étude est de 14,84. L'écart type est de 1,81 et le coefficient de variation = (écart type/moyenne) \times 100.

Coefficient de variation = $(1,81/14,84) \times 100$

Coefficient de variation = 12,19 %

Il faut remarquer qu'en amont que tous les élèves de la population de l'étude sont tous des garçons. Ce qui ôte l'analyse sur le privilège qu'a la gent masculin sur la gent féminine. L'écart type représente les fluctuations de 12,19 % de la valeur moyenne. Les valeurs observées sont homogènes et concentrées autour de la moyenne. Les fluctuations ne sont donc pas importantes. Ces élèves ont une moyenne d'âge de 14 ans. La quasi-totalité de ces élèves est jeune car leurs âges se rapprochent de plus en plus de l'âge moyen.

Tableau n°3 : répartition des élèves en fonction de l'âge et de l'origine psychosociale

Age \ Origine psychosociale	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Total
Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	04	07	07	06	02	01	00	00	00	27
Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	01	03	03	03	03	03	00	00	00	16
capital psychosociologique et Catégorie socioprofessionnelle défavorisée	00	00	01	03	02	05	01	01	01	14
Total	05	10	11	12	07	09	01	01	01	57

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Age moyens de la catégorie socioprofessionnelle favorisée est de 13,92. Celui de la catégorie socioprofessionnelle moyenne est de 14,81. Enfin celui de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée est de 16,64. Ce tableau laisse apparaitre que l'âge

moyen des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée est supérieur à ceux des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et moyenne, soit 16,64 ans contre 13,92 pour la catégorie socioprofessionnelle favorisée et 14,81 pour la catégorie socioprofessionnelle moyenne.

L'étude des caractéristiques de la population d'étude a permis de faire la remarque suivante : plus la catégorie socioprofessionnelle s'élève plus l'âge moyen des élèves est faible.

2-2- Condition matérielle d'étude pour l'obtention de diplôme

Les conditions matérielles concernent l'existence de fournitures scolaires, de bibliothèques fournies et de salles d'étude.

Tableau n°4 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique et de la catégorie socioprofessionnelle

Avoir toutes ses fournitures scolaires pour l'obtention de diplôme			
Origine psychosociale Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Oui	100 %	100 %	60 %
Non	00 %	00 %	40 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Les élèves de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne ont toutes leurs fournitures scolaires soit 100 % contre 60 % des élève de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Un nombre assez important d'élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée n'a pas de fournitures scolaires soit 40 %.

Tableau n°5 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique et de la catégorie socioprofessionnelle

Avoir une bibliothèque équipée à la maison pour l'obtention de diplôme			
Origine psychosociale Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Oui	70 %	37 %	02 %
Non	30 %	63 %	98 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Ce tableau indique que 70 % des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée ont des bibliothèques équipées à la maison et les fréquentent, contre 37 % des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle moyenne et seulement 02 % des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée.

Tableau n°6 : distribution des réponses en fonction du capital psychosociologique et de la catégorie socioprofessionnelle

Avoir une salle aménagée pour les études et pour l'obtention de diplôme			
Origine psychosociale Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Oui	95 %	63 %	10 %
Non	05 %	37 %	90 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Les élèves de la Catégorie socioprofessionnelle favorisée ont à 95 % une salle aménagée pour leur étude à la maison contre 63 % des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle moyenne et 10 % des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Les conditions matérielles de travail sont favorables

pour les élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne, et défavorables pour les élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée.

2-3- Pratiques éducatives familiales pour l'obtention de diplôme

Les pratiques éducatives familiales jouent un rôle déterminant dans la réussite et l'obtention des diplômes des élèves. Elles concernent d'abord l'importance accordée aux études des élèves par leurs parents, le contrôle du travail scolaire des élèves, les réactions des parents face à l'échec ou à la réussite des élèves pour l'obtention de leurs diplômes.

Tableau n°7 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle

Importance qu'accordent les parents à l'obtention de diplôme de leurs enfants			
Origine psychosociale / Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Grande importance	90 %	81 %	40 %
Moyenne	10 %	15 %	37 %
Faible	00 %	04 %	10 %
Pas d'importance	00 %	00 %	13 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Un grand nombre de parents issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée ou moyenne accordent une grande importance aux études de leurs enfants, soit 90% et 81% contre 40% des parents de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Il faut remarquer aussi que dans cette catégorie, 13% des parents n'accordent aucune importance aux études de leurs enfants.

Tableau n°8 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle

Contrôle du travail par les parents pour l'obtention diplôme			
Origine psychosociale / Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Très souvent	65 %	60 %	30 %
Souvent	20 %	30 %	25 %
Rarement	15 %	07 %	20 %
Pas du tout	00 %	03 %	25 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Ce tableau montre que plus de la moitié des parents d'élèves de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne contrôlent très souvent les études leurs enfants soit respectivement 65% et 60% contre 30% de parents de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Il faut aussi remarquer que dans cette dernière catégorie socioprofessionnelle défavorisée, 20% de parents contrôlent rarement les études de leurs enfants, alors que dans la catégorie socioprofessionnelle favorisée, 15% seulement contrôlent rarement les études de leurs enfant et 00% ne contrôlent pas du tout le travail de leurs enfants.

Tableau n°9 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle

Réaction des parents face à de mauvais résultats scolaire pour l'obtention de diplôme			
Origine psychosociale / Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Encouragement	93 %	70 %	40 %
Punition	03 %	25 %	45 %
Indifférence	04 %	05 %	25 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

En examinant ce tableau, on voit que 93% des parents issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée encouragent leurs enfants en situation d'échec contre 70% de parents de la catégorie socioprofessionnelle moyenne et 40% de parents de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Il faut remarquer que 45% des parents de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée punissent les élèves lorsqu'ils ont de mauvais résultats, contre seulement 03% de parents de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et 25% de parents de la catégorie socioprofessionnelle moyenne. Par ailleurs, un pourcentage assez élevé d'indifférence aux mauvaises notes se retrouve dans la catégorie socioprofessionnelle favorisée soit 25%. Les pratiques éducatives sont bénéfiques pour les élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et moyenne car une importance grande est accordée aux études de ces élèves (en moyenne 90% des parents accordent une grande importance aux études de leurs enfants). Dans la catégorie socioprofessionnelle favorisée, les parents accordent peu d'importance aux études de leurs enfants. Le contrôle des études est plus accentué chez les parents de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne (en moyenne 62,5%

des parents). Les parents issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de catégorie socioprofessionnelle moyenne réagissent positivement à l'échec de leurs enfants soit respectivement une moyenne de 93% et 70%.

2-4- Effort personnel de l'élève pour l'obtention de diplôme

L'effort personnel de l'élève est fonction de l'importance qu'il accorde à ses études.

Tableau n°10 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle

Importance accordée aux études pour l'obtention de diplôme			
Origine psychosociale / Réponses	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Grande importance	76 %	68 %	35 %
Moyenne	15 %	17 %	20 %
Faible	07 %	10 %	30 %
Pas d'importance	02 %	05 %	15 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Ici, les élèves de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne accordent une grande importance aux études. Les taux respectifs sont de 76% et 68% contre 35% des élèves issus de la Catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Cependant 30% des élèves de la catégorie socioprofessionnelle favorisée n'accordent qu'une faible importance aux études et 15% n'accordent pas du tout d'importance aux études.

Tableau n°11 : répartition des réponses en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle

Demande d'explication aux enseignants lorsqu'une leçon n'est pas comprise			
Origine psychosociale	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Réponses			
Très souvent	65 %	50 %	31 %
Souvent	20 %	17 %	20 %
Rarement	10 %	22 %	16 %
Pas du tout	05 %	11 %	33 %

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

L'examen du tableau montre qu'un pourcentage assez élevé des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée, posent des questions très souvent aux professeurs lorsqu'ils ne comprennent pas les leçons, soit 65% contre 50% des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle moyenne et 31% des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Il faut aussi remarquer que 33% des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée ne posent pas du tout de questions aux enseignants contre 05% des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et 11% des élèves de la catégorie socioprofessionnelle moyenne. Les élèves de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne accordent une grande importance à leurs études (en moyenne 72% des élèves contre 35% issus de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée). Les élèves de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle moyenne participent très souvent à leur formation en posant des questions aux enseignants (en moyenne 65,5% des élèves). En plus des conditions matérielles, des pratiques éducatives et des efforts personnels, nous allons

analyser l'impact de la catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère sur le niveau des motivations des élèves.

Tableau n°12 : répartition des élèves en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle du père et niveau de motivation

Origine psychosociale / Niveau de motivation	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Elevé	70 %	50 %	20 %
Moyen	20 %	35 %	35 %
Faible	10 %	15 %	45 %
Total	100%		

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Lorsque le père est issu de la catégorie socioprofessionnelle favorisée, le pourcentage des élèves ayant un niveau de motivation élevé est grand, soit 70% contre 20% des élèves à motiver moyenne et 10% des élèves à motivation faible. Inversement, lorsque la catégorie socioprofessionnelle du père est de type défavorisé, le pourcentage des élèves à niveau de motivation faible est élevé soit 45% contre 20% des élèves à niveau de motivation élevé et 35% à niveau de motivation moyenne.

Tableau n°13 : répartition des élèves en fonction du capital psychosociologique de la catégorie socioprofessionnelle de la mère et du niveau de motivation

Origine psychosociale Niveau de motivation	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Elevé	64 %	46 %	30 %
Moyen	18 %	31 %	32 %
Faible	18 %	23 %	38 %
Total	100%		

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

Lorsque la mère est issue de la catégorie socioprofessionnelle favorisée, le pourcentage des élèves à motivation élevée est grand, 64% contre 18% des élèves à niveau de motivation moyenne et 18% des élèves à niveau de motivation faible. Inversement, lorsque la mère est issue de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée, le pourcentage des élèves à niveau de motivation faible est nettement supérieur à celui des élèves à niveau de motivation moyen, 30% pour le niveau de motivation élevé.

Les différents tableaux présentés nous ont donné une idée du poids de chaque variable dans la recherche. Il va falloir, ce faisant introduire une étude comparative des moyennes obtenues par les élèves des différentes catégories socioprofessionnelles.

Tableau n°14 : des valeurs calculées

Origine psychosociale valeurs calculées	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle favorisée	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle moyenne	Capital psychosociologique et catégorie socioprofessionnelle défavorisée
Effectif	8	32	17
Moyenne	16	15,75	9,5
Ecart type	0,71	1,02	3,07

Source : enquête réalisée du 06 janvier 2022 au 06 Avril 2022

1-Comparaison de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et la catégorie socioprofessionnelle moyenne : il y a une faible différence entre les moyennes issues de la catégorie socioprofessionnelle favorisée. Les élèves issus du milieu socioprofessionnel favorisé et ceux issus du milieu socioprofessionnel moyen ont le même degré de motivation à l'obtention du diplôme de Brevet d'Etude du Premier Cycle.

2-Comparaison de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et la catégorie socioprofessionnelle défavorisée : les moyennes des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée et de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée ont un écart très grand. Les élèves issus du milieu socioprofessionnel favorisé ont un niveau de motivation plus élevé à l'obtention du diplôme du diplôme de Brevet d'Etude du Premier Cycle que ceux du milieu socioprofessionnel défavorisé.

3-Comparaison de la catégorie socioprofessionnelle moyenne et de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée : il y a une différence significative entre les moyennes des élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle moyenne et de la catégorie socioprofessionnelle défavorisée. Les élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle moyenne ont un niveau de motivation à l'obtention du diplôme de Brevet d'Etude du Premier Cycle plus élevé que ceux issus du milieu socioprofessionnel défavorisé.

3-Discussion

L'appréciation de l'influence du capital psychosociologique, des inégalités socioprofessionnelles et des pratiques éducatives familiales sur la motivation des performances scolaires des élèves a été vérifiée grâce à la formulation de l'hypothèse de l'étude suivante : le capital psychosociologique, les inégalités socioprofessionnelles et les pratiques éducatives familiales stimulent la motivation des élèves à l'obtention des diplômes. Les résultats issus de l'étude et les commentaires qui suivent exposent clairement des différences du niveau d'influence du capital psychosociologique, les inégalités socioprofessionnelles et les pratiques éducatives familiales stimulent la motivation des élèves à l'obtention des diplômes. Par conséquent, nous déduisons de cette étude les résultats suivants : Les élèves issus d'un bon capital psychosociologique, d'un milieu socioprofessionnel favorisé ont un niveau de motivation plus élevé à l'obtention des diplômes que les élèves issu d'un milieu socioprofessionnel défavorisé. Les élèves issus d'un bon capital psychosociologique, d'un milieu socioprofessionnel favorisé et moyen ont le même ont un niveau de motivation à l'obtention des diplômes. Les élèves issus d'un bon capital psychosociologique, d'un milieu socioprofessionnel moyen ont un niveau de motivation plus élevé à l'obtention des diplômes que les élèves issu d'un milieu socioprofessionnel défavorisé. Ces résultats sont proches et rejoignent les conclusions de (P. Bourdieu, 1970 ; R. Boudon, 2001 et 2015 ; S. Dedy & G. Tapé, 1995 ; G. Burnod & A. Chenu, 2001 ; H. Draelants, 2002 ; H. Draelants, V. Dupriez & C. Maroy, 2003).

Qu'est-ce qui expliquent donc ces résultats ? Il faut d'abord relever que les conditions matérielles de travail, un bon capital psychosociologique sont favorables aux élèves issus des catégories socioprofessionnelles favorisées et moyennes. En effet, ces élèves dans leur grande majorité disposent de toutes leurs fournitures scolaires (en moyenne 100%), d'une

bibliothèque équipée (en moyenne 47,5%) et d'une salle aménagée pour leurs études (en moyenne 83%). Il faut ajouter le capital des relations sociales et culturelles dont bénéficient les élèves issus de la catégorie socioprofessionnelle favorisée ou moyenne. En effet, dans ces milieux, l'ascension d'un membre de la famille exerce le plus souvent un effet d'entraînement sur les autres membres. Nos résultats ont montré que plus le niveau socioprofessionnel du père est élevé plus le pourcentage des élèves à niveau de motivation élevé est grand soit 60%. De plus, les parents disposent d'informations sur le système d'enseignement, les moyens d'évaluation, les techniques d'apprentissage. Ce qui leurs permettent de mieux suivre les études de leurs enfants. En plus, il faut noter les pratiques éducatives en vigueur dans les milieux socioprofessionnels favorisé et moyen. En effet, la plupart des parents des élèves issus du milieu favorisé ou moyen accordent une grande importance aux études de leurs enfants soit en moyenne 90%. Cet intérêt porté à leurs études est une source de stimulation, car ils se sentent soutenus même dans leurs difficultés. Ainsi, le contrôle très fréquent du travail scolaire des enfants (en moyenne 64%) permet aux parents de milieu favorisé ou moyen de déceler les lacunes de leurs enfants et d'y remédier rapidement. Ensuite leurs réactions positives au succès et à l'échec constituent des éléments stimulateurs pour les élèves qui se sentent soutenus au plan moral et affectif. Cet équilibre psychologique, leurs permet d'améliorer sans cesse leurs performances intellectuelles. D'après les études J. Lautrey (1980), le type de structuration du milieu familial est d'autant plus élevé souple que le niveau socioculturel des parents est plus élevé. L'idée première ici est l'importance des inégalités sociales de capacités scolaires, dont Lautrey (1980) nous a appris à chercher l'origine dans le « système éducatif familial ». Cette idée serait compatible avec l'efficacité souvent remarquée des interventions auprès des très jeunes enfants de milieu populaire (D. Meuret, 1999 ; C. Thelot & L-A Vallet, 2000 ; A.

Van zanten, 2001 et E. Maurin, 2002) et avec celle des modes d'éducation familiale. Il en découle donc que dans les classes favorisées le type de structuration de l'environnement familial est souple, une place prépondérante est accordée à l'initiative de l'élève, il a l'occasion d'affronter les multiples problèmes, encadré par la famille qui le dirige, l'oriente. L'intelligent se développe à travers cette forme de méthode éducative. Elle est voisine à la méthode pédagogique active de mise à l'école. Ces privilèges, les élèves des classes défavorisées n'en bénéficient pas, ce qui explique leur faible niveau de motivation à l'obtention du diplôme.

Conclusion

Le problème abordé est un sujet très important de nos jours. Par conséquent, l'investigation a le mérite de le disséquer pour faire connaître le capital psychosociologique, inégalités socioprofessionnelles et pratiques éducatives devant l'école. Ces inégalités qui consacrent le privilège culturel des riches en défaveur des pauvres. Ce déséquilibre est l'origine principale des échecs massifs et les déperditions en milieu scolaire. L'Etat est impuissant devant cet état de fait émanant de l'urbanisation et le développement de nos sociétés. Cependant, il peut favoriser l'accès à l'école aux démunis en rendant celle-ci gratuite seulement pour les régions défavorisées. Chaque individu doit adopter les pratiques éducatives souples pour mieux encadrer ses enfants. Il faut organiser les études pour permettre aux élèves des classes défavorisées de surmonter leurs désavantages. Les parents doivent s'approprier l'éducation de leurs enfants car le suivi régulier permet à l'élève de s'améliorer. Les élèves doivent vaincre les stéréotypes selon lesquels, seuls les enfants de riches réussissent à l'école, les pauvres sont des subalternes etc. L'école est le meilleur moyen de mobilité psychosociale. L'enfant de l'ouvrier ou du paysan peut devenir ministre ou président de la république par le canal du capital

psychosociologique et de la démocratie. Une conscientisation est nécessaire au niveau des élèves dans la mesure où c'est eux la cible de la recherche. Ils doivent s'armer de courage avec abnégation pour renverser la tendance. Dans le cas contraire leurs progénitures seront soumises aux mêmes épreuves. Il faut d'ores et déjà lancer un appel aux décideurs sociaux, aux hommes politiques et aux praticiens de l'éducation, sur la responsabilité qui est la leur. Des moyens doivent être dégagés pour la prise en charge scolaire de certains démunis. Il faut vulgariser la prolifération des cantines scolaires dans le primaire comme dans le secondaire pour permettre à certains enfants d'avoir au moins un repas complet par jour. Aussi, faut-il promouvoir l'unité et la neutralité de l'école en revalorisant les lois sur la démocratisation et la méritocratie permettant l'égalité des chances et la mobilité sociale. C'est pourquoi, des efforts doivent être entrepris pour supprimer les strates psychosociales à l'école. Cependant, il faut signaler que l'école ici fonctionne à l'image du pays. Les problèmes économiques de l'Etat ont inévitablement un impact sur l'institution scolaire et remettant en cause les efforts consentis par celui-ci. De cette comparaison, nous pouvons tirer des conclusions théoriques, sur la résistance des formes traditionnelles de l'avantage psychosocial et des conséquences pratiques, sur le choix des variables par lesquelles agir pour diminuer les effets du capital psychosociologique et de la pratique éducative familiale sur la motivation chez les élèves de 3ème pour l'obtention du diplôme.

Références bibliographiques

Arulampalam W., Naylor R., Smith J. (2004). Factors affecting the probability of first year medical student dropout in the UK : A logistic analysis for intake cohorts of 1980-92. *Medical Education*, 38, 492-503.

Binet A., Simon T. (2004). *L'Élaboration du premier test d'intelligence*. Paris, L'Harmattan.

Binet A. (2004). *L'Étude expérimentale de l'intelligence*. Paris, L'Harmattan.

Boudon R. (1973). *L'inégalité des chances : la mobilité dans les industrielles*, Paris, Armant Colin, 237 pages

Boudon R. (2001). Les causes de l'inégalité des chances scolaires. In R. Boudon, N. Bulle, et M. Cherkaoui (éd.), *École et société. Les paradoxes de la démocratie* (pp. 151-170). Paris : Presses Universitaires de France.

Boudon R. (2015). Les causes de l'inégalité des chances scolaires. *Commentaire*, Numéro 51(3), 533-542.

Bourdieu P., Passeron J-C. (1964). *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris, édition Minuit, page 189

Bourdieu P. (1970). *La reproduction : élément pour une théorie du système d'enseignement*. Paris, édition Minuit, 279 pages

Burnod G., Chenu A. (2001). Employés qualifiés et non qualifiés : une proposition d'aménagement de la nomenclature des catégories socioprofessionnelles. *Travail et Emploi*, 86, 87-105.

Dédy S-F., Tapé G. (1995). *Famille et éducation en Côte d'Ivoire : une approche socio-anthropologique*. Abidjan, Éditions des Lagunes, 147 p.

Draelants H. (2002). L'impact des structures et de l'organisation d'un système scolaire sur la production d'inégalités en son sein. *Revue Électronique de Sociologie*, 4(5).

Draelants H., Dupriez V., Maroy C. (2003). Le système scolaire en Communauté française. *Dossier du CRISP*, 59, 3-116.

Dubet F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris, Le Seuil.

Dumay X., Dupriez V., Maroy C. (2010). Ségrégation entre écoles, effets de la composition scolaire et inégalités de résultats. *Revue française de sociologie*. Vol. 51, p. 461-480.

Duru-Bellat M. (2002). *Les inégalités sociales à l'école*. Paris, Presses Universitaires de France.

Duru-Bellat M., Danner M., Le Bastard-Landrier S., Piquée C. (2004). Les effets de la composition scolaire et sociale du public d'élèves sur leur réussite et leurs attitudes. *Cahiers de l'IREDU*, 65.

Duru-Bellat M., Kieffer A. (1999). La démocratisation de l'enseignement revisitée. *Cahiers de l'IREDU*, 60.

Duru-Bellat M., Mingat A. (1997). La constitution des classes de niveau dans les collèges ; effets pervers d'une pratique à visée égalisatrice. *Revue française de sociologie*, 38, 4, pp. 759-789.

Duru-Bellat., Mons N., Suchaut B. (2004). Caractéristiques des systèmes éducatifs et compétences des jeunes à 15 ans : l'éclairage des comparaisons entre pays. *Cahiers de l'IREDU*, 66.

Hirtt N., Kerckhofs J-P. (2005). L'école démocratique. Publication trimestrielle pour l'Appel pour une école démocratique (*Aped*), N°22, septembre

Huteau M., Lautrey J. (2003). *Évaluer l'intelligence. Psychométrie cognitive*. Paris, Presses Universitaires de France

Lahire B. (1995). *Tableaux de familles*. Paris, Gallimard-Le Seuil.

Lautrey J. (1980). *Classe sociale, milieu familial et intelligence*. Paris, Presses Universitaires de France.

Maurin É. (2002). The impact of parental income on early schooling transitions : a re-examination using data over three generations », *Journal of public economics*, 85, 3, pp. 301-332.

Meuret D. (1999). *La justice du système éducatif*. Bruxelles, De Boeck.

Meuret D., Morlaix S. (2006). L'influence de l'origine sociale sur les performances scolaires : par où passe-t-elle ? *Revue française de sociologie*, 47 (1), pp.49-79.

Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation. (2023). Direction des Etudes, des Stratégies de la Planification et des Statistiques. *Rapport des examens de fin d'année*.

Tapé G. (1994). *L'intelligence en Afrique : une étude du raisonnement expérimental*. Paris : Gallimard

Tapé G. (1994). Type de pratiques éducatives et réussite à l'épreuve de permutation. *Recherche psychologique* n°2, pp 25-40

Tavan C. (2004). École publique, école privée : comparaison des trajectoires et de la réussite scolaire. *Revue française de sociologie*, 45, 1, pp. 133-165.

Thelot C. *et al.* (2004). Pour la réussite de tous les élèves. Paris, *La Documentation Française*.

Thelot C., Vallet L-A. (2000). La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle. *Économie et statistique*, 334, pp. 3-32.

Vallerand R-J., Senecal C. (1992). Une analyse motivationnelle de l'abandon des études. *Apprentissage et socialisation*. N° 1, P 49-62

Van Damme J. (2003). Group composition and equal opportunities, *Communication au Séminaire du RAPPE sur la ségrégation scolaire*, décembre, Paris.

Van Zanten A. (2001). *L'école de la périphérie*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 544-555.